

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 83 (1947)
Heft: 45

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Vaud: *S. P. V. : Assemblée générale extraordinaire. — Rappels. — Aux maîtresses d'école enfantine vaudoise. — Vevey. — Genève: U. I. G. - Messieurs: Permanence. — S. G. T. M. et R. S.: Visite au Museum d'histoire naturelle. — Jura: Cours de perfectionnement. — Civitas nova.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: A. Chz.: *Chronique de notre documentation scolaire. — Pierre Chessex Des témoins dignes d'intérêt. Roger Ogay: La boîte aux questions. — J.-J. Dessoulavy Observation et géographie locale. — Georges Durand: Utilité de l'arithmétique abstraite. — Lavanchy: Exercices avec la boussole Recta — La page du cinéma.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE VAUDOISE

Assemblée générale extraordinaire

dimanche 14 décembre 1947, à 10 h., à Lausanne, salle de la Maison du Peuple.

Ordre du jour: Nos traitements pour 1948.

Le Comité central.

CONFÉRENCES AU CORPS ENSEIGNANT
PRIMAIRE, PRIMAIRE SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE

Hiver 1947 - 1948

Le département de l'instruction publique et des cultes organise à nouveau, comme l'hiver dernier, quelques conférences sur des sujets littéraires, scientifiques et musicaux.

Il a fait appel à de hautes personnalités de notre pays qui ont répondu avec empressement. Il leur en exprime sa vive gratitude.

Ces conférences auront lieu conformément au plan suivant:

1. **Le transformisme, ses erreurs et ses vérités**, par M. Elie Gagnebin, professeur à l'Université de Lausanne.
Aigle: Grande salle du Collège, le 13 décembre 1947, à 15 h.
Le Sentier: un avis ultérieur indiquera le local où se donnera la conférence, 31 janvier 1948, à 17 h.
2. **Le peuple et la littérature**, par M. René Bray, professeur à l'Université de Lausanne.
Payerne: Salle des conférences du Collège, le 13 décembre à 15 h.
Cossonay: Collège des Chavannes, le 31 janvier 1948, à 15 h.
3. **L'Hérédité**, par M. Robert Matthey, professeur à l'Université de Lausanne.
Yverden: Collège secondaire, le 17 décembre 1947 à 17 h.
Cossonay: Collège des Chavannes, le 23 janvier 1948 à 17 h.

4. **L'origine de la vie**, par M. Florian Cosandey, professeur à l'Université de Lausanne.
Nyon : Salle du Conseil communal, le 13 décembre 1947 à 15 h.
Montreux : Aula du Collège, le 17 janvier 1948 à 15 h.
5. **Classiques et romantiques**, par Mlle Lily Merminod, professeur de musique.
Echallens : Salle du Tribunal (Château), le 13 décembre 1947 à 15 h.
Orbe : Casino, le 17 janvier 1948 à 15 h.
6. **Au sein du Conseil fédéral**, par M. Pilet-Golaz, ancien président de la Confédération.
Moudon : Salle du Tribunal, le 14 février 1948 à 15 h.
Aubonne : Hôtel de Ville, le 31 janvier 1948 à 15 h.

* * *

La S.P.V. a souventes fois réclamé l'organisation de cours ou de conférences facultatifs pour sortir l'instituteur de son isolement, pour l'aider à se renouveler...

Le Département — service de l'enseignement primaire — fait, cet hiver encore, un bel effort pour nous satisfaire. Nous nous devons donc d'assister nombreux à ces causeries. R. G.

RAPPELS

Echallens. Jeudi 18 décembre 1947, à 17 h. 15 : leçon de gymnastique. Grande salle du Château.

Aux membres de la commission de presse cantonale : séance lundi 15 décembre, à 17 h., Café Bock, 1er étage. Prière d'apporter les articles que vous avez déjà mis au point. R. G.

Thé des Institutrices

Le 20 décembre, dès 15 h. 30, chez Grezet, à la Razude.

AUX MAITRESSES D'ÉCOLE ENFANTINE VAUDOISE

Les cotisations pour l'exercice 1947-1948 peuvent être payées en versant fr. 5.— au compte de chèques No II 14327, Association vaudoise des maîtresses d'école enfantine, Lausanne, jusqu'au 31 décembre 1947.

A partir de cette date, elles seront prises en remboursement.

Vevey. *Sortie mensuelle de section.* Elle a conduit un petit contingent de collègues à Vuadens, ce samedi 6 décembre, où la Maison Guigoz nous fit visiter aimablement sa fabrique de lait en poudre. Une dégustation appréciée, un film intéressant, un petit cadeau aux futurs pères et mères !... et c'est le retour dans le petit train vert, non sans un arrêt gastronomique à Châtel-St-Denis.

Samedi 31 janvier, l'intrépide collègue Lavanchy nous conduira par monts et vaux, selon indications que nous donnerons par le Bulletin du 17 janvier. P.

GENÈVE

U. I. G. - MESSIEURS

PERMANENCE

Le *Bureau de coordination* des trois Unions fonctionnera à titre d'essai comme **PERMANENCE** les 1er et 3e mercredis du mois, de 16.30 à 18.00, Ecole du Grütli, salle 2.

**SOCIÉTÉ GENEVOISE DE TRAVAIL MANUEL
ET DE RÉFORMES SCOLAIRES**

VISITE AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

QUARANTE-CINQ participants, dont un collègue vaudois ! Félicitations aux organisateurs.

Après un exposé d'Emile Dottrens, sur le *membre antérieur* chez le cheval, l'homme, la baleine, l'éléphant, la chauve-souris et les oiseaux, au cours duquel notre ancien collègue s'attacha à reconstituer le chemin des *évolutions* et *variations*, les participants visitèrent le laboratoire où MM. Larsen leur présentèrent les phases successives du montage d'animaux selon les procédés de la moderne « *taxidermie* »¹ que des préoccupations d'anatomie et de mécanique animales distinguent de l'empaillage.

Grâce à l'amabilité de M. Revillod, conservateur, il fut encore donné aux visiteurs de passer dans les « réserves » du musée où onagre, tigre, lynx, sanglier, blaireau, aigle, lièvre blanc, etc., attendent la fin de la crise du logement, dans des attitudes auxquelles l'inconfort de leur position et la longueur de l'attente n'ont rien enlevé du naturel que leur conféra l'art de MM. Larsen.

Un programme intéressant pour un après-midi de loisirs et... des *feuilletts de documentation* « tout cuits ».

Matile.

JURA

COURS DE PERFECTIONNEMENT

Le corps enseignant des écoles primaires et secondaires a suivi de la mi-novembre à ces jours un cours de perfectionnement. Porrentruy, Saignelégier, Delémont, Moutier, St-Imier et Bienne ont reçu les collègues accourus nombreux. C'est que le programme était alléchant !

M. le Dr Ed. Guéniat, professeur à Porrentruy, fit un exposé magistral sur le corps humain ; en savant, en chercheur, en novateur, par le cliché, par l'image et un matériel ad hoc, il nous conduisit du domaine complexe des tissus cellulaires à une leçon pratique excellente et surtout d'une clarté et d'une simplicité à la portée de tous nos enfants. Ça, Messieurs les organisateurs du cours, c'est du bon travail !

¹ On nous permettra de chicaner gentiment les « taxidermistes » sur le *mot* qui ne marque aucune différence avec empaillage (tatto : ranger arranger) et qui aura bien de la peine à passer pour un vocable français !

Qui ne connaît M. le pasteur Mayor-de-Rahm ? Son exposé dynamique sur « Radio et éducation » fut écouté avec un réel plaisir ; on apprit bien des choses, et, de retour chez soi, devant son poste de radio, on aura peut-être une attitude moins critique à l'égard de notre émetteur de Sottens, longueur d'ondes... L'orateur fit en outre appel à tous afin que le Jura, en particulier, s'intéresse davantage aux émissions romandes qui sont pourtant aussi les siennes !

Pour nos collègues du degré inférieur et des classes des trois degrés, Mme Reymond, professeur à Neuchâtel, parla de « La rythmique à l'Ecole » ; sa causerie fut suivie de démonstrations et de leçons pratiques ; on a entendu, après coup, cette remarque : « C'était formidable ! Et si simple, si intéressant, si naturel... On va essayer ça tout de suite ! » En demande-t-on davantage ?

Merci à la Commission des cours de perfectionnement ! Si nous critiquons parfois volontiers, cette fois-ci nous n'avons que des louanges à faire.

Reber.

CIVITAS NOVA

et les voyages de la Section des Jeunes Intellectuels

La Section des Jeunes Intellectuels de « Civitas Nova » organise, à l'occasion des fêtes du Nouvel-An, divers voyages pour une durée variant de six jours à une quinzaine de jours.

Une Rencontre Internationale de nombreux étudiants italiens (plusieurs centaines), belges, hollandais, aura lieu à Paris du 27 décembre au 6 janvier. Cette rencontre promet d'être une des plus importantes depuis la fin de la guerre et des excursions sont organisées, ainsi que des galas de théâtre ou de musique.

Une autre rencontre aura lieu à ROME du 28 décembre au 7 janvier. Là également sont prévus des excursions et des galas de théâtre ou de musique.

Un grand circuit en Italie est organisé du 21 décembre au 5 janvier, passant par Rome, avec un arrêt de quatre jours, par Messine, Catania, Syracuse, Agregento, Palerme, arrêt de trois jours, Naples, arrêt de deux jours, enfin par le Valais. La traversée Palerme-Naples se fait en bateau et un car vous fait visiter la Sicile. A l'occasion du passage du groupe dans les clubs locaux de notre association, des conférences, réunions, soirées seront organisées.

Des camps de ski auront lieu en Savoie, et d'autres dans les Alpes italiennes du 30 décembre au 6 janvier.

Enfin notre section offre de passer le Christmas dans une famille britannique, pour une durée de dix jours.

Tous ces voyages sont organisés à des prix très avantageux. Notre association se charge de toutes les démarches pour les billets de parcours et dans les prix sont donc compris tous les frais.

Pour tous renseignements, adressez-vous à la Section des Jeunes Intellectuels de « Civitas Nova » — Université Internationale — à Lugano (Suisse).

PARTIE PÉDAGOGIQUE

CHRONIQUE DE NOTRE DOCUMENTATION SCOLAIRE

Brochures épuisées. *Les commandes très nombreuses reçues cet automne ont rapidement épuisé certains de nos stocks que nous n'avions pas voulu très considérables.*

Actuellement, nous ne pouvons plus livrer les quatre brochures suivantes :

- No 3. *L'Amérique du Nord.*
 - No 4. *Donndur, enfant des cavernes.*
 - No 5. *L'agriculture suisse dans l'après-guerre.*
 - No 10. *L'industrie de la bicyclette.*
- Nous examinons la possibilité d'une 2e édition.*

Brochures nouvelles. *Nous avons annoncé l'envoi à fin novembre de cinq nouvelles publications :*

- No 16. *L'Amérique du Sud.*
- No 17. *Les grandes découvertes.*
- No 18. *Le canton du Tessin.*
- No 19. *Images du passé.*
- No 20. *Quelques aspects du Valais économique.*

Ces brochures sont imprimées, mais seul le No 16 a pu être tiré jusqu'à maintenant. Il faudra attendre jusqu'à fin janvier sans doute pour être en possession de ces nouveaux fascicules.

Renseignements. *A chaque instant, des collègues nous écrivent pour nous demander des listes, des conditions, des brochures à l'examen. Ils oublient que nous ne possédons pas de secrétaire. Impossible de répondre à tous !*

Qu'on veuille bien lire tous les communiqués qui ont paru (Educateur du 27 sept., pages 611 et 612) ou qui paraîtront dans notre journal ; ainsi chacun sera exactement renseigné.

A. Chz.

DES TÉMOINS DIGNES D'INTÉRÊT

On peut supposer que ce sont les Ligures qui effectuèrent chez nous les premières coupes dans les immenses forêts qui recouvraient notre pays à leur arrivée : il leur fallait du bois pour construire leurs palafites, leurs estacades et creuser leurs pirogues ; puis ils se mirent à gagner peu à peu des terres sur les forêts pour faire paître les premiers animaux domestiques et ensemercer les premiers champs. Leurs outils étaient rudimentaires, mais les pilotis que l'on a retrouvés prouvent qu'ils faisaient de la bonne besogne ; probablement usaient-ils souvent du feu, selon un procédé resté longtemps en honneur dans certaines régions.

Les Helvètes continuèrent leurs efforts. Il faut croire cependant que notre pays, et spécialement l'actuelle Suisse alémanique, était encore fort sauvage à la fin du premier siècle après Jésus Christ, puisque l'historien latin Tacite décrit notre territoire comme étant encore couvert de

marécages et de vastes forêts impénétrables. Dans les régions les plus peuplées, le domaine de la forêt avait toutefois déjà sensiblement reculé : l'agriculture avait fait de grands progrès ; la vigne était probablement cultivée au bord des lacs méridionaux et du Léman ; l'olivier croissait dans le Valais et le bétail était déjà renommé (Pline).

Malgré les déboisements qui furent pratiqués dès lors au fur et à mesure que croissait la population, certaines régions conservèrent fort longtemps leurs forêts immenses et leur caractère sauvage.

L'on ne saurait étudier l'histoire et la géographie de la Suisse sans être frappé de l'importance des noms de lieux et de personnes qui se rapportent à ces forêts plus ou moins étendues, aux diverses essences sylvestres, à la flore arborescente en général.

Ces noms de lieux, ou toponymes, sont comme des témoins d'âges révolus. Ils appartiennent à toutes les couches historiques depuis l'époque des Ligures, ces couches historiques que l'on a justement comparées aux couches géologiques des terrains sédimentaires : alors que les noms les plus anciens sont nettement préceltiques, d'autres sont gaulois, d'autres latins, ou germains, ou datent d'une époque plus récente. Certains sont modernes, et l'on assiste parfois à leur création.

Il est intéressant de regarder de plus près certains de ces toponymes issus de la flore et de la forêt helvétiques. Prenons quelques exemples parmi les noms les plus connus :

Tous nos élèves ont entendu parler des *Waldstaetten*, que leurs manuels traduisent par « pays forestiers », ou « cantons forestiers ». L'un d'entre eux, que nous nommons *Unterwald*, était particulièrement « le pays de la forêt » ; au moyen âge, et au cours des premiers siècles de la Confédération, on disait communément *Unterwald ob oder nid dem Wald*, ou *dem Kernwald*. *Unterwalden* n'apparaît qu'en 1304 ; et encore faut-il donner au préfixe son sens réel : « au milieu de, entre, parmi », et non pas « au-dessous de », ou « sous ». Au XIII^e siècle, les habitants de la contrée s'appelaient, en allemand suisse, les *Waldbiite*. Les textes latins de l'époque traduisent *Unterwalden* par *intramontani*, le préfixe *intra* traduisant bien le sens local de *Unter*, et *montani* signifiant « habitants de la forêt » ; bien souvent *mons* avait le sens de *silva*, forêt, ou prenait le sens de « montagne couverte de forêt », comme *juris* d'où nous viennent tant de noms actuels que nous examinerons tout à l'heure (*Jura*, *Joux*, *Jorat*, *Jeur*, etc.).

Le nom du *Pays de Vaud* apparaît pour la première fois en 515 dans une charte du roi Sigismond : *pagus waldensis*. Il est vrai que ces mots désignaient une simple région de l'actuel canton de Vaud. On est, semble-t-il, autorisé à traduire ces mots latins de la façon suivante : « Le pays des forêts », le « pays forestier » ; le terme de *pagus juranensis* que l'on trouve ailleurs devait avoir le même sens, puisqu'il paraît bien que *juris* était une forme latinisée d'un mot celtique ou préceltique signifiant *forêt de montagne*, ou *montagne couverte de forêts*.

Les descendants de cet illustre ancêtre sont innombrables en terre romande. Outre les *Jura*, *Joux*, *Jorat* et *Jeur* déjà cités, on pourrait mentionner encore les *Jour*, *Jœur*, *Jeux*, *Djeux*, *Dieux*, *Jieu*, *Jaux*, *Dzaou*, *Zour* ou *Zeur*, les composés tels que *Six Jeur* (= rocher de la forêt),

Grandjeur (= grande forêt) ou *Jornaire* (= forêt noire), ou les dérivés tels que *Jouret*, *Jorette*, *Jorettaz* (diminutifs), *Joratel* (diminutif de *Jorat*), *Jorogne* ou *Jorasse* (où les suffixes *-ogne* et *-asse* donnent un sens péjoratif, dépréciatif).

Y a-t-il un nom plus connu que celui de *Servette*? Diminutif de *Serve*, *Servaz* (finale atone), latin *silva*, forêt, il signifie donc la petite forêt, *silveta*, avec permutation l-r. Cette permutation est assez fréquente; par exemple, on trouve *arpa* pour *alpa*, alpe, montagne, pâturage. C'est ainsi que la famille de *la Harpe* tirait son nom non pas d'une harpe, mais d'une *alpe* de Savoie!

Bochat, *Bou*, etc., veulent dire « bois », et *Bochatet*, *Bochalet*, etc., « petit bois ». Les *Duboux* sont donc des *du bois* tout comme les *Dubois*, les *Béboux*, des « beau bois », etc.

Si les *Biolles* sont des bouleaux, *Boulex*, *Boulay* et *Bouleyres*, avec leurs suffixes collectifs, signifient « bois de bouleaux, boulaie »; *Roverex*, *Rovray*, et *Rovéréaz* dérivent de *robur*, le chêne rouvre, symbole de la force (*robur* signifie aussi « force » et nous a donné *robuste*). Le chêne est à l'origine des noms tels que *Chêne*, *Chanex*, *Chanéaz*, *Chanivaz*, *Chassagne*, *Cassagne*, *Chesnay*, *Chasseron*, etc. Le frêne nous a donné les *Frasse*, *Frane*, *Fraisse*, etc. *Faoug* veut dire fayard, hêtre; *Larze* et *Larzaire* nous parlent des mélèzes, *Arolla*, des aroles, *Cornioley*, des cornouillers, *Sauge*, *Saugey*, et *Seujet*, des saules, *Publoz*, des peupliers, *Amandoley*, des amandiers, *Roseraie*, *Rosiaz*, *Rosière*, de roses et de rosiers, *Rosé*, *Rosex* et *Rosey*, de roseaux... Je vous laisse compléter cette liste, quitte à emprunter au riche domaine des noms récents tels que *Villa des Tilleuls*, *avenue des Cerisiers*, *Chalet des Pins*, ou *Quartier du Frêne*.

Seulement il convient de se rappeler que souvent les espèces, les essences, ont considérablement changé, ou même entièrement disparu d'une région, alors que les noms subsistent encore. Combien d'anciens bois de bouleaux (*Boulex*, *Bouleyres*, etc.) n'ont plus de bouleaux, remplacés par des hêtres, des chênes ou des sapins!

Mais il n'est pas que les noms des arbres pour rappeler les anciennes forêts de notre pays: il y a aussi les nombreux noms qui nous apprennent que l'on dut défricher par le fer et par le feu, à grands ahans. Un peu partout on rencontre le mot *Essert* et ses multiples dérivés et composés tels que *Essertes*, *Issert*, *Essertines*, *Essertons*, *Exergillod*, *Nessert*, *Essert-Pittet*, etc. Ces mots sont identiques au français *Essart* et au bas latin *exsartum*, « terrain défriché », participe passé d'un verbe du latin vulgaire *exsarire* « sarcler, défricher ». Ces noms de lieux sont les équivalents romands des innombrables *Rüti*, *Rütli*, *Grütli* suisses alémaniques, dérivés des verbes *reuten* et *roden*, défricher, arracher, essarter, dont proviennent également *Bayreuth*, *Reute*, *Reutle*, *Reutenen*, *Reutigen*, etc.

A l'acte premier, scène 4 de son *Wilhelm Tell*, Schiller écrit ces mots caractéristiques:

- « ... Links am See, wenn man
- » nach Brunnen fährt, dem Mythenstein grad'über,
- » liegt eine Matte heimlich im Gehölz;
- » das Rütli heisst sie bei dem Volk der Hirten,
- » weil dort die Waldung ausgereutet ward.

Les *Eterpas*, ou *Eterpis*, sont aussi des « endroits défrichés », du latin populaire *extirpata* (pour *exstirpata*), de la racine *stirps*, souche, qui nous a donné « extirper ».

Et voici les *Cerniaz*, *Cierne*, *Sierne*, etc. Ces noms très répandus dans les cantons de Vaud et de Fribourg, soit isolément, soit en composition (*Siernes Picat*, *Cierne Haute*, etc.), sont identiques à un appellatif dialectal qui désigne un lieu défriché, et qui est probablement le substantif verbal du latin *circinare*, « cerner ». Le doyen Bridel indiquait le verbe patois *cerni* « cerner un arbre », qui semble avoir désigné un mode spécial de défrichement dans nos régions.

Puis il y a les terres défrichées par le feu, les *Breuleux*. Il en est de même des noms de lieux tels que *Ars*, *Arses*, *Arsajoux*, *Arsajeur*, etc. (de *ars*, participe du vieux verbe *ardre*, latin *ardere*, brûler, et *joux* ou *jeur*, forêt).

Enfin il faudrait mentionner les nombreux lieux dits *Noval*, *La Neuve*, *La Nouvely*, *Le Novelley*, *Le Novelet*, etc., qui tous désignent des pâturages conquis sur la forêt ou sur des terrains pierreux ou broussailleux.

Rien n'est plus passionnant que de partir à la recherche de ces noms intéressants, évocateurs, chargés d'histoire, de charme et de poésie. Bien vite, du reste, on remarque qu'il existe d'autres séries fort riches, elles aussi : par exemple celle des noms issus de la faune, ou de l'orographie, ou de l'hydrographie. Ils témoignent du rôle important joué dans notre économie, depuis les âges les plus anciens, par le relief du sol et par l'eau, des névés et des glaciers aux lacs et aux marécages, par l'eau créatrice et vivifiante, par l'eau destructrice, par l'eau qui porte ou qui unit, ou par l'eau qui sépare et délimite...

Cette eau n'était-elle pas tantôt une mère (*Marne*, *Marnand*, *Marivue*), tantôt un dieu-limite (*Morges*), tantôt un dieu coureur (Rhône), tantôt une nymphe pure (*Glâne*), pour les peuplades qui habitaient nos régions aux temps fabuleux où régnaient les immenses forêts dont nous avons évoqué le souvenir ?

Pierre Chessex.

LA BOITE AUX QUESTIONS

A l'école traditionnelle, c'est le maître seul qui interroge ; il oublie que les enfants auraient aussi des questions à poser, mais qu'ils n'osent ou n'ont pas la possibilité de le faire.

A l'école nouvelle — ou active — les élèves questionnent librement. Il est vrai que leurs demandes paraissent souvent bien saugrenues, parce qu'étrangères à l'objet des leçons. Mais c'est tant mieux !... car, ce faisant, ils aiguillent leur maître sur la seule bonne voie, qui veut que l'école traite toute chose *en fonction des intérêts profonds de l'enfant* ¹ — ce qui est conforme aux principes de l'école active — et non en regard des convenances de l'adulte ou des exigences d'un programme-catalogue arbitrairement établi — ce qui est sans valeur pédagogique.

Or, le cerveau de nos enfants est farci de questions diverses, de problèmes parfois ardu, qui ne demandent qu'à s'extérioriser. Que pouvons-nous faire, nous qui enseignons, pour permettre cette extériorisation, la faciliter, la stimuler même ?

Il y a tout d'abord ce moyen fort simple : réserver chaque semaine une ou plusieurs demi-heures pendant lesquelles le maître se met *au service de ses élèves* et répond à leurs questions. Après expérience, je trouve trop rigide ce système ; l'enfant reste très inhabile à noter sa question pour la présenter au moment opportun.

Un autre moyen, qui m'a fort bien réussi, est la **Boîte aux questions**. Nous avons fabriqué pour cela, en carton épais, une vraie boîte aux lettres, fermant à clé, reproduction exacte, au tiers, de celle qui est accrochée au mur du bureau de poste. Une simple boîte munie d'une fente suffirait.

Les enfants sont invités à y déposer leurs questions et demandes, rédigées sur un petit billet, de préférence signé. Le « responsable » fait la levée trois fois par semaine, à jours et heures fixes. La réponse fait l'objet d'un entretien général, le lendemain de la levée (c'est l'occasion d'apprendre aux enfants comment on se conduit dans une assemblée), ou d'une leçon spéciale, si la matière à traiter l'exige.

Voici, prises au hasard, quelques questions trouvées dans notre boîte (classe de montagne, mixte, 3 degrés) :

1. Est-ce que les conserves de fruits et de légumes préparées par nos ménagères perdent de leur valeur ? (Problème des vitamines.) — (Posée par deux garçons de 15 et 16 ans.)

2. Pouvez-vous me dire ce que c'est qu'un mirage ? — (Claudine, 11 ans.)

3. « Si la terre ne tournerai pas qu'est-ce-que sa ferai ? » (sic.) — (Raymond et Marguerite, 9 et 10 ans.)

4. Pourquoi, lorsque la neige tombe, prend-elle certaines formes de cristaux ? — (Georges et Emile, 16 et 15 ans.)

5. Est-ce que les étoiles peuvent tomber ? — (Claudine.)

6. Quelle différence entre le communisme et bolchévisme ? — (Alice, 15 ans.)

7. Pourquoi mettez-vous de la neige sur le fourneau de la classe ? — (3 grands garçons.)

8. Quelle matière y a-t-il dans les extincteurs ? — (Georges.)

9. Pourquoi février a-t-il 28 jours seulement ? — (Andréé, 13 ans.)

10. De quoi viennent les poux et leurs œufs ? — (Raymond.)

11. Qu'est-ce que les cygnes font en hiver, quand le lac est gelé ? — (Marguerite.)

12. Pourquoi le lait vient-il au feu ? — (Madeleine, 12 ans.)

13. Pourquoi le sel fait-il fondre la neige ? — (Raymond.)

14. Pourquoi, quand on met une feuille au soleil, elle se roule ? (sic) — (Jean-Claude, 12 ans.)

15. Est-ce qu'un fer à repasser, surchauffé pendant une demi-heure, peut être détérioré ? — (Pierrette, 12 ans.)

16. Comment se forme un arc-en-ciel, un éclair ? — (Jules, 12 ans.)

17. Comment se forment les montagnes ? — (Raymond.)

18. Pourquoi la fête de Pâques change-t-elle toujours de date ? — (Andrée.)

19. Pourquoi rêve-t-on ? — (Emile, 15 ans.)

20. Que signifient les armoiries d'Uri et du Tessin ? — (Andrée.)

21. A une fête, doit-on montrer aux invités les cadeaux reçus ? Est-ce poli ? — (Catherine, 8 ans.)

22. Si le feu de la terre s'éteignait, finirait-elle de vivre ? — (Andrée.)

23. Si je vais changer dans une banque une pièce de Fr. 20.— en or, me rendra-t-on plus ou moins de Fr. 20.—, et combien ? — (Alice.)

24. Pourquoi y a-t-il des bandes jaunes sur les portes des garages de locomotives à St-Maurice ? — (Jean-Claude.)

25. Pourquoi y a-t-il une « raie » sous les skis ? — (Willy, 10 ans.)

Comme on le voit, les problèmes les plus variés et les plus sérieux peuvent tracasser nos enfants. L'entretien né de telle ou telle demande a souvent amené, on le devine aisément, des développements imprévus, touchant à des domaines fort divers, la plupart extra-scolaires, mais bien dans la VIE et la réalité. On est obligé de fermer le manuel, pour mettre le nez à la fenêtre !...

Il est utile de connaître le nom du questionneur, pour chercher ensuite le pourquoi de sa demande, l'origine de son idée, etc... L'éducateur peut tirer un immense profit de ces renseignements : intérêts de l'enfant, son caractère, ses aptitudes, etc., etc.

— Le bel avantage?... dira-t-on. Et le programme?... Et le temps perdu à écouter ces bavardages de gosses ?...

— Est-ce que l'école traditionnelle ne perd pas beaucoup de temps, elle surtout, à faire « réciter » les leçons, à comptabiliser tous les contrôles, à établir des classements bien inutiles, à vouloir récolter les fruits de ce qui a été semé hier ou la semaine dernière ?...

Pourquoi ne pas consacrer ces heures précieuses à un travail constructif ?

Ecoutant patiemment ses élèves, l'éducateur arrivera à conditionner son enseignement, à l'adapter aux facultés réelles — et non supposées — de sa classe, à « donner à chacun selon sa mesure »². Et le problème de la discipline ne se pose plus dans de tels entretiens !

Mais attention ! Cette boîte aux questions n'est pas LE moyen, la panacée, le but. Ce n'est qu'un trait-d'union nouveau, passager peut-être, entre élèves et maître, entre l'école et la VIE. Tel y réussira d'emblée, tel autre échouera... La belle réussite d'une année ne se renouvellera pas nécessairement avec une nouvelle classe, et inversement. Qu'on sache donc attendre un peu, remettre à plus tard, et le succès reviendra !... C'est là, je crois, faire de l'école active, *active* vraiment parce qu'elle bouge, elle remue (l'école !... pas seulement les doigts des écoliers et les pinceaux et les ciseaux qu'ils manient !) elle *s'adapte* sans cesse, elle *vit* avec son temps, pour l'enfant, *selon l'enfant*, pour le plaisir et le perfectionnement de ceux qui veulent faire œuvre d'*entraîneurs*, et pas seulement d'enseignants.

Roger Ogay.

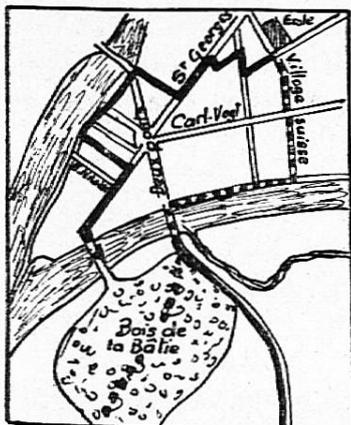
GÉOGRAPHIE LOCALE

Sachons mettre l'observation aussi au service de la géographie locale. Envoyons nos gosses, par petits groupes, suivre un itinéraire d'après un plan de la ville. Ils auront pour mission d'observer, d'apprendre le nom des places et rues par où ils passeront, de regarder les monuments, édifices, etc., etc.

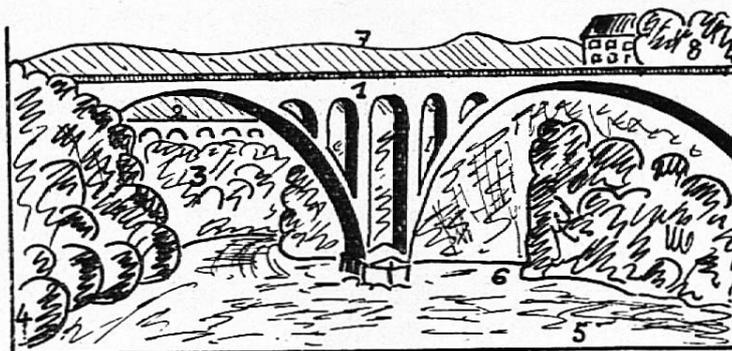
Voici, pour exemple, deux sorties d'un après-midi qui ont réussi si parfaitement que les élèves n'en demandent « plus que des comme-ça ». Témoin le résultat de cette petite enquête faite au retour de chacune d'elle.

Nombre d'élèves préférant :	Après 1re sortie	Après 2me sortie
1. la simple sortie promenade	1	2
2. la sortie où on les laisse libres (football, etc.)	2	2
3. la sortie-concours avec observation et géographie	28	26
Effectif de la classe	31	30

Première sortie



← Fig. 1



▲ Fig. 2

Chaque chef d'équipe a reçu au départ de l'école un plan du quartier sur lequel était tracé un trajet qu'il devait suivre sans erreur avec son équipe. Voir plan, fig. 1. Les trajets variaient quelque peu d'une équipe à l'autre.

A l'emplacement A, le maître donnait un croquis panoramique (voir fig. 2) et chaque équipe devait répondre au questionnaire ci-dessous :

1. Quel est le nom de ce pont ?
Pourquoi y a-t-il trois arches et pourquoi sont-elles inégales ?
A quoi est-il destiné ?
2. Quel est ce pont ?
Est-il en aval ou en amont du pont 1 ?
3. Rive gauche ou rive droite ?
4. Quel bois est-ce ?
5. Pourquoi cette eau est-elle grise ?
6. Pourquoi cette eau est-elle bleue ?
7. Quelle chaîne de montagne est-ce ?
8. Quel quartier est-ce ?

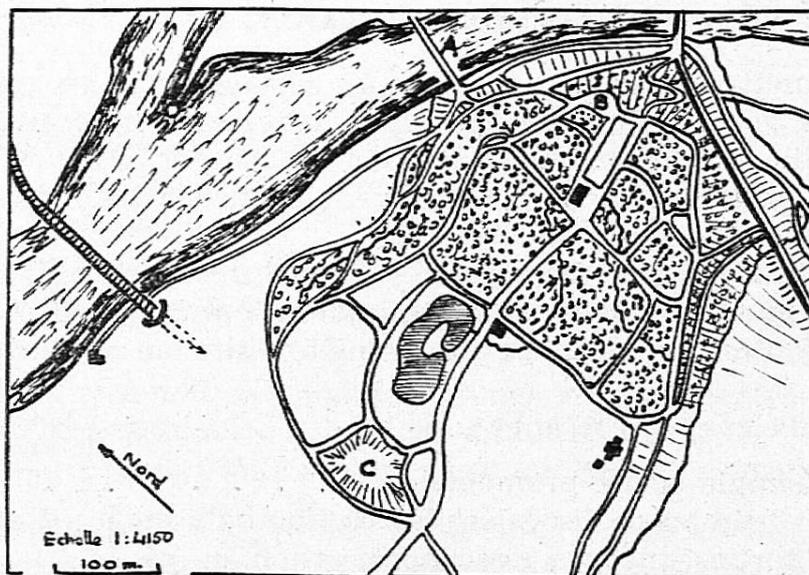


Fig. 3

Dès qu'une équipe avait répondu, le maître lui donnait un nouveau plan (fig. 3) avec mission d'aller au point B où l'équipe devait ouvrir une enveloppe contenant un nouveau croquis (voir fig. 4) avec le questionnaire suivant :

1. Quel est ce coteau ?
2. A. quelle usine appartiennent ces cheminées ?
3. Qu'aperçoit-on là ?
4. Quel est ce coteau ?
5. Quelle est cette montagne ?
6. Quel est cet édifice ?
Dans quelle partie de la ville est-il ?
7. Quel est ce bâtiment ?
8. Qu'est-ce que tous ces toits abritent ?
9. Quelle est cette rue ?

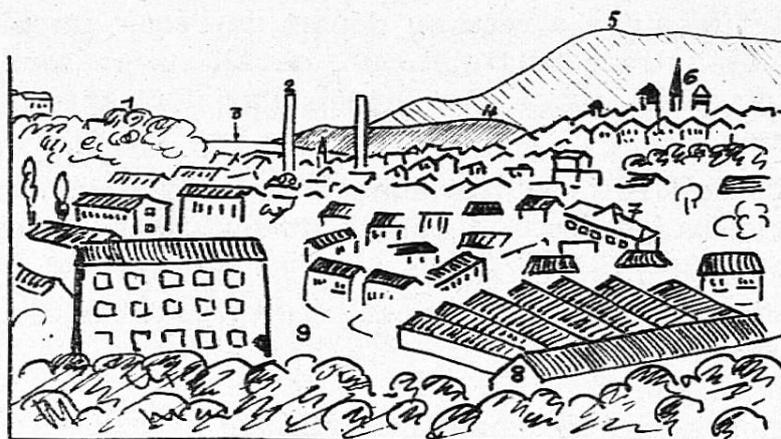


Fig. 4

Ce travail exécuté la classe fut rassemblée pour un jeu d'approche — concours entre équipe naturellement ! Il s'agissait de se rendre par équipe au point C (voir fig. 3), sommet d'un réservoir, sans se faire voir du maître qui se trouvait là-haut : jeu d'approche silencieuse où l'observation jouait encore son rôle.

Et le retour s'est effectué en suivant un nouveau trajet sur la carte.

Inutile de dire que, pendant ce temps, le maître passait d'une équipe à l'autre (à bicyclette !), vérifiait les trajets, contrôlait la discipline (elle fut exemplaire pour des gosses de 10 ans !), mettait des points ou en enlevait, jugeait de la même façon les réponses des croquis, et obtenait ainsi, par addition des points, le total qui désigna la meilleure équipe.

Deuxième sortie

Chaque équipe a reçu un plan de la ville avec mission de suivre le trajet indiqué et d'attendre le maître aux points A, B et C. A ces endroits, et en cours de route : observer, noter tout ce qui peut intéresser concernant essentiellement la géographie et l'histoire, en un mot la connaissance de la région parcourue.

Du point 4 au point 5, une piste conduisait les équipes par tous les points caractéristiques des deux parcs.

Le lendemain matin, alors que les cartes étaient retirées, chaque équipe a dû répondre au questionnaire suivant :

1. Premier point d'attente : Nom de la statue qui se trouve sur cette place. Qu'a fait cet homme dans sa vie ?
2. Quels sont les véhicules publics qui passent par là ?
3. L'hôpital, est-il plus bas ou plus haut que cette place ?
4. Quel est le nom du premier parc que nous vons traversé ?
5. Quel est le numéro du tram qui passe par la route de Florissant ? Où va-t-il ? D'où vient-il ?
6. Quel est le nom du chemin que nous avons pris pour passer de la route de Florissant à celle de Malagnou ?
7. Quels sont les deux noms que l'on donne à la gare (point B) ?
8. En passant le passage à niveau, qu'avez-vous vu à droite au fond, sur la voie ?
9. Après le passage à niveau, entre la voie et la route de Frontenex, à droite, qu'est-ce ? Qui l'utilise ?
10. Quelle ancienne construction avez-vous vu au Parc de la Grange ? De quand date-t-elle ?
11. Quels sports pratique-t-on au Parc des Eaux-Vives ?
12. Qu'y a-t-il de spécial et de très pittoresque au milieu du parc des Eaux-Vives ?
13. Avant de pénétrer à nouveau dans le Parc de la Grange par la petite porte tout en bas, qu'y avait-il ?
14. Quel est le nom de ces fleurs ? D'où viennent-elles ?
15. Dans la roseraie du Parc de la Grange, combien y a-t-il de bassins ? et de statues ?
16. Depuis quand existe cette roseraie ?
17. Qui a offert le Parc de la Grange à la Ville ?
18. Quelle est la rue qui aboutit sur le quai en face du débarcadère des Eaux-Vives ?

Quoi de plus simple ensuite pour le maître de tirer les conclusions de ces concours, de donner des leçons de géographie captivantes pour ses élèves !

J.-J. Dessoulavy.

UTILITÉ DE L'ARITHMÉTIQUE ABSTRAITE

Huit billes, cela se manipule et n'importe qui peut les disloquer en deux groupes de quatre. Mais que huit soit le double de quatre, c'est là une donnée abstraite, comprise indépendamment des billes, et que l'on pourrait retrouver avec huit avions ou huit pirogues.

A y réfléchir, d'ailleurs, toute opération apparaît dans le même cas que le double. Son dernier mot, c'est d'être, à la fois, transposable sur un dessin et commandée par une logique dont les bases sont le principe de position et la numération à l'aide de dix signes différents.

Il existe donc deux arithmétiques. L'une, tangible et visible, celle des manipulations et des dessins, celle aussi des énoncés où interviennent des quantités réellement existantes. L'autre, celle des opérations et des enchaînements écrits, celle des nombres purs, qui a son dynamisme propre et où domine l'activité constructive de l'esprit.

La seconde est plus large parce qu'elle joue sur le clavier illimité des nombres et des opérations possibles. Elle reste vérifiable dans le concret, mais elle tend à s'en séparer et à dégager *cet intellectualisme numérique* sans lequel seraient informulables tant de vérités essentielles de la mécanique, de l'astronomie ou de la physique.

* * *

De ces remarques dérivent trois conclusions pouvant servir de principes pour l'enseignement et dont voici l'énoncé :

1) La justification des écritures numériques est impossible par la voie concrète et dès le début il importe d'envisager certains travaux formels indispensables au plein entraînement opératoire.

2) A tous les degrés, même à l'école moyenne, il surgit des pourquoi qui se situent en dessus du pouvoir abstraitif des enfants ou des adolescents. En conséquence, il importe de déterminer ces notions difficiles dont on ne peut pas se passer et de les présenter loyalement comme un acte de foi — un acte de confiance en l'arithmétique elle-même et en ceux qui la connaissent.

3. L'arithmétique et l'algèbre ne peuvent se développer que dans la mesure où un chapitre étudié se condense en des écritures précises permettant d'employer directement la résultante des raisonnements. A cause de cela, j'ose écrire que les écoliers doivent devenir des machines à calculer — mais je précise qu'il s'agit, chaque fois que la chose devient nécessaire, de machines capables de prendre conscience du départ et du but de leur travail.

* * *

Un enfant sera maître d'une addition lorsqu'il saura effectuer couramment des séries mentales analogues à celle-ci : sept et huit, quinze — et neuf, vingt-quatre — et sept, trente et un — etc.

Or, si l'on examine par exemple l'élément $48 + 6 = 54$, on s'aperçoit vite que son calcul suppose en fait deux soustractions, l'une allant de 48 à 50 et l'autre enlevant 2 à 6 pour aboutir au 4. Sur ce point, faites de l'introspection et vous verrez — si vous ne comptez plus sur vos doigts ! — que dans vos additions vous envisagez implicitement la dizaine suivante pour déterminer si elle est atteinte ou dépassée, et de combien.

De ce fait fondamental, il faut conclure à la nécessité de répéter avec les petits écoliers une table d'addition dont voici un essai :

9 + 1	18 + 2	27 + 3	36 + 4
9 + 2	18 + 3	27 + 4	36 + 5
19 + 1	28 + 2	37 + 3	46 + 4
19 + 5	28 + 5	37 + 5	46 + 6
29 + 1	38 + 2	47 + 3	56 + 4
29 + 6	38 + 6	47 + 6	56 + 7
39 + 1	48 + 2	57 + 3	66 + 4
39 + 7	48 + 7	57 + 7	66 + 8
49 + 1	58 + 2	67 + 3	76 + 4
49 + 8	58 + 8	67 + 8	76 + 9
59 + 1	68 + 2	77 + 3	86 + 4
59 + 9	68 + 9	77 + 9	86 + 8

Pour tirer parti de cette table, un bon moyen consiste à écrire une seule colonne au tableau et à la faire travailler. Ensuite, de la relever dans un cahier sans écrire les résultats et en espaçant suffisamment les données pour en faciliter la lecture et la répétition.

45 + 5	54 + 6	63 + 7	72 + 8
45 + 6	54 + 7	63 + 8	72 + 9
55 + 5	64 + 6	73 + 7	82 + 8
55 + 7	64 + 8	73 + 9	82 + 9
65 + 5	74 + 6	83 + 7	2 + 5
65 + 8	74 + 9	83 + 8	2 + 7
75 + 5	84 + 6	3 + 5	12 + 6
75 + 9	84 + 7	3 + 9	12 + 8
85 + 5	4 + 6	13 + 6	22 + 7
85 + 7	4 + 8	13 + 8	22 + 9
5 + 5	14 + 6	23 + 7	32 + 6
5 + 8	14 + 9	23 + 9	32 + 9

L'étude de l'addition n'est pas la seule à pouvoir bénéficier de l'arithmétique abstraite et j'ai la conviction que la logique opératoire apporterait un appui précieux à l'étude du livret, au démarrage des divisions, aux multiplicateurs décimaux, aux diviseurs fractionnaires, à l'inversion division-multiplication, etc. Cependant, à chaque article suffit sa peine et sa longueur.

Georges Durand.

EXERCICE AVEC LA BOUSSOLE RECTA

A. Sur un terrain plat et découvert (pré).

1. Planter un jalon au départ. Marcher 10 m., azimut 24; planter un jalon à l'arrivée. De ce 2^{me} jalon, marcher 10 m., même azimut, planter un 3^{me} jalon... etc.
Vérifier par visée que tous les jalons soient en ligne droite.
2. Marcher 20 m., azimut x (par ex. 28). Puis marcher 20 m., azimut $x + 32$ (= 60).
Vérification : On est revenu au point de départ.
3. Planter un jalon au départ; marcher 10 m., azimut x (par ex. 6) planter un jalon à l'arrivée. Du 2^{me} jalon, marcher 10 m., az. $x + 16$ (= 22); planter un 3^{me} jalon. Du 3^{me} jalon, marcher 10 m., az. $x + 32$ (= 38); planter un 4^{me} jalon. Puis marcher 10 m., az. $x + 48$ (= 54). On est revenu au point de départ.
Vérification : Les 4 jalons délimitent un carré de 10 m. de côté (un are).
4. Tracer par le même moyen un rectangle de 40 m. sur 25 m. (1000 m²). (Par ex. azimut 20 - 36 - 52 - 4.)
5. Jalonner deux lignes qui se coupent à angle droit. (1^{re} ligne : az. x ; 2^{me} ligne : az. $x + 16$.)
6. La ligne marquant la longueur d'un champ étant donnée, tracer sa hauteur (largeur) perpendiculairement.
7. Vérifier, au moyen de la boussole, si les lignes d'arbres fruitiers d'un verger se coupent à angle droit. Etc...

B. En forêt (terrain plat et facile pour commencer).

Suivre un parcours en ligne brisée; segments droits de 20 à 50 m. (Ex. az. 18; 20 m. Puis az. 60; 40 m. Puis az. 44; 15 m. Puis az. 28; 30 m., etc...)

Après chaque segment droit parcouru, vérifier de la façon suivante : se retourner, viser le point de départ si la direction était exacte, c'est maintenant l'aiguille sud de la boussole qui doit être entre les 2 repères parallèles

C. Sur une colline (vue très étendue).

1. Viser un point donné. Indiquer l'azimut.
2. = 1, puis vérifier sur la carte. (Carte orientée).
3. Donner un azimut x . Indiquer en visant tous les points visibles dans la direction x . (Ex. de la Tour de Gourze, az. 48; on voit Pully - Lausanne - St-Sulpice - Morges.)
4. = 3, puis vérifier sur la carte.
5. Trouver au moyen de la carte et de la boussole le nom des localités et sommets visibles. (Viser le point donné - lire l'azimut - reporter cette direction sur la carte - trouver le nom.)
6. Viser tous les points (localités, sommets); en noter l'azimut. Relever ces directions sur une grande feuille de papier (ou carton de 50 × 50 centimètres). On construit ainsi une table d'orientation.

Lavanchy.

LA PAGE DU CINÉMA

Commission pour le développement du cinéma scolaire. En attendant son extension à d'autres cantons romands, la Commission s'est augmentée de quatre nouveaux membres que nous sommes heureux de saluer ici : MM. A. CHABLOZ, réd. de l'« Educateur », V. DENTAN, M. HURLIMANN, A. PITTON, respectivement directeurs des écoles de Montreux, Vevey et Yverdon.

Brèves informations. Le gouvernement bernois a désigné en septembre la Centrale du film scolaire à Berne comme fournisseur officiel des écoles bernoises. Celles-ci bénéficieront ainsi de la gratuité de port pour les envois faits par la Centrale. — La ville de Neuchâtel vient d'équiper toutes ses écoles primaires et secondaires de projecteurs de cinéma. — Le marché des projecteurs s'améliore grâce à l'arrivée d'appareils américains.

Films nouveaux. Les films suivants, accompagnés de la mention : « en préparation » dans la dernière liste, peuvent maintenant être commandés : *La vie du coolie*, U 132 — *L'écrevisse de rivière*, U 137 — *Les fougères*, U 138 — *Propagation des plantes*, U 143 — *Paris*, U 144 — *Dissemination des graines*, U 156.

Jean Painlevé en Suisse. Tous les journaux ont présenté à leurs lecteurs le pionnier de la cinématographie scientifique ainsi que les films remarquables qu'il a projetés dans ses récentes conférences en Suisse romande. Jean Painlevé a fait du cinéma un instrument de recherche scientifique. N'a-t-il pas lui-même fait des découvertes sur la vie et la reproduction des levures en fixant sur la pellicule les expériences reconstituées de Pasteur pour un film sur l'œuvre biologique du grand savant ? Un Institut suisse de cinématographie scientifique s'est créé à Genève après le passage de Jean Painlevé, directeur de l'Institut français.

Utilisez votre abonnement ! Ne laissez pas chômer votre projecteur. Votre abonnement vous permet de donner un film tous les 15 jours. *Utilisez-le à plein.* Mais dans votre enthousiasme pour le ciné scolaire, ne vous laissez pas entraîner à projeter par-dessus le marché les films que reçoivent vos collègues de la même école ! Le film n'est pas inusable ; les frais de remplacement des copies dépasseraient largement les normes prévues. Et on vous dira que vous faites du cinéma pour le cinéma !

N'oubliez pas... que la Centrale du Film scolaire à Berne peut vous livrer des projecteurs de qualité payables par annuités sur une période qui va jusqu'à six ans. — ... que les collègues *Barbey*, La Forclaz ; *Glaus*, Valeyres s/Ursins ; *Pahud*, Payerne ; *Pécoud*, Fontaines ; *Ziegenhagen*, Le Mont s/Lausanne sont à votre disposition pour renseignements et démonstrations.

Rectification. La poésie intitulée « Fruits » publiée sans nom d'auteur, p. 786 de l'Educateur No 43, est l'œuvre de Mlle Th. Baudet.

A paraître au début de 1948

„A CAPPELLA“

Recueil de chœurs mixtes et chansons populaires groupés par Carlo Boller

1^{ère} partie : CLASSIQUES ET ROMANTIQUES

2^{ème} partie : CHANSONNIER ROMAND

3^{ème} partie : CHANSONNIER BOLLER

4^{ème} partie : CHANSONS POPULAIRES

A CAPPELLA recueil complet Fr. 7.50

A CAPPELLA I (1^{ère} et 2^{ème} parties) » 5.—

A CAPPELLA II (3^{ème} et 4^{ème} parties) » 4.50

AUX EDITIONS FÆTISCH

Fætisch Frères S. A.

VEVEY

LAUSANNE (Caroline 5)

NEUCHÂTEL

Professeurs

Educateurs

Pédagogues

Si vous désirez offrir un magnifique cadeau de Noël à vos classes, faites-les visiter l'

EXPOSITION

LA

DENTELLE BELGE

du XV^e siècle à nos jours

organisée jusqu'au 4 janvier 1948 par l'Association des Intérêts de Lausanne
au

PALAIS DE RUMINE, LAUSANNE

MUSÉE D'ART INDUSTRIEL

Des œuvres des grands peintres flamands sont également exposées : Rubens, Van Dyck, etc.

Pour cette exposition d'un caractère hautement didactique, les écoles jouissent d'un prix d'entrée de **30 centimes** par élève. Entrée gratuite pour le maître accompagnant.

Venez passer vos vacances et week-end dans la plus belle région
des Alpes Vaudoises

Gryon-Barboleusaz-Villars-Bretaye

Beaux champs de ski, nombreuses pistes de descente balisées
Billets du dimanche toute l'année

Funi-Ski Bretaye Chamossaire

Télé-Ski Bretaye-Chaux Ronde

CHEMIN DE FER BEX-VILLARS-BRETAYE

Apéritif *VITAVIN*

à base de plantes et vieux vins généreux
100 % naturel

PAPETERIE DE ST-LAURENT

Charles Krieg

21, rue St-Laurent Téléph. 3.71.75

LAUSANNE

A LOUER

très bon piano

entièrement remis à neuf

Pour les renseignements s'adr.
à Madame Opienska-Barblan,
Morges. Téléphone 7.28 41.



HORTICULTEUR - FLEURISTE - GRAINIER

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marterey 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 2.85.11

MEMBRE FLEUROP

LE CONSOMMATEUR

soucieux de ses **INTÉRÊTS** fait
ses **ACHATS** à la

COOPÉRATIVE



SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

Capital-Actions et réserves Fr. 195 millions

GENÈVE

2, rue de la Confédération

AGENCES:

CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHÂTEL

8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, place St-François

AGENCES:

AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS

10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

534

LA BONNE CRUCHE CAOUTCHOUC

chez

RUMPF AUBORT & Co

MONTREUX

BISCUITS

DORIA JANTE

240
MONTREUX, 20 décembre 1947

LXXXIII^e année — N^o 46

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur: André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin: G. WILLEMEN, Case postale 3, Genève-Cornavin

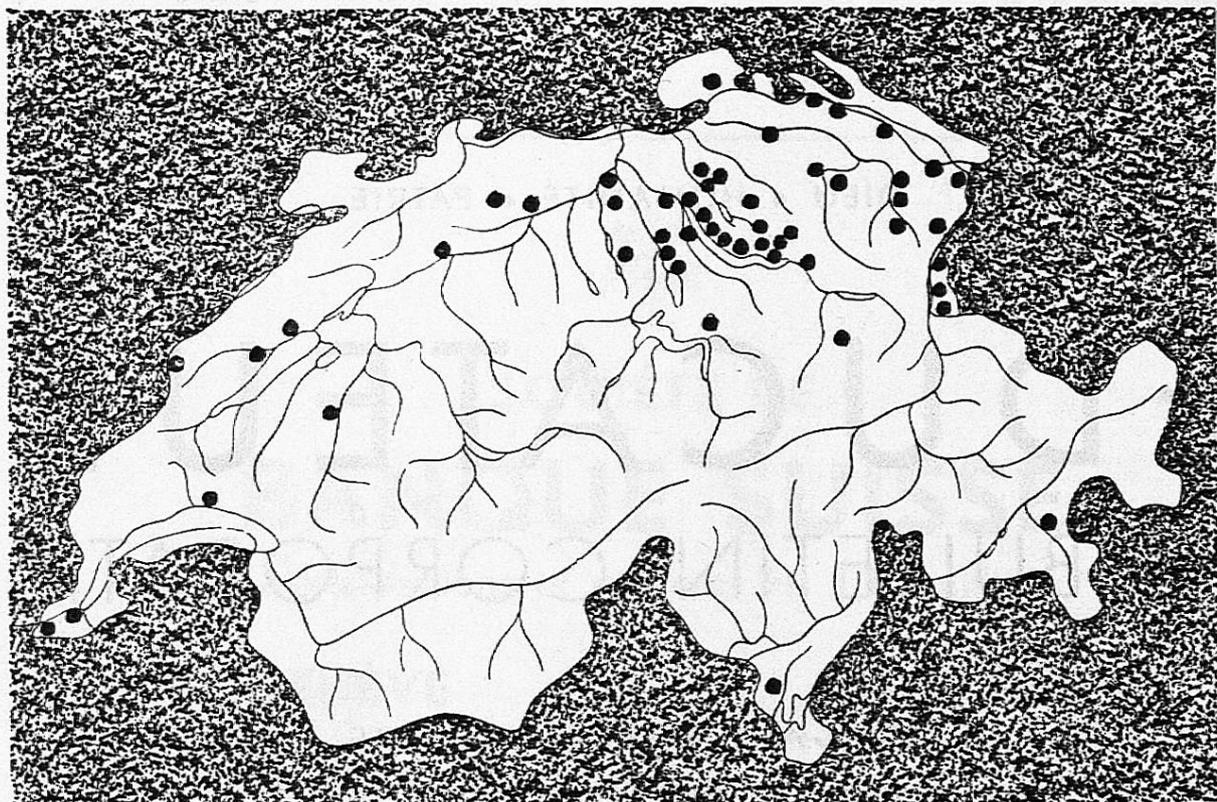
Administration, abonnements et annonces:

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse Fr. 10.50; Etranger Fr. 14.-

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



*Partout le
meublier scolaire*

embru

pour les écoles de la campagne et de la ville,
pour les degrés primaires, intermédiaires et
supérieurs, pour les cours et écoles profession-
nelles, les classes de travaux manuels. —
Prospectus et références à disposition.

Usines Embru S. A. Ruti (Zurich)





Chaussures d'intérieur
Après-ski
Sandales, sandalettes
Week-end, sports

Manufacture Veveysanne de Pantoufles S.A. Vevey



*La nouvelle cuisinière à gaz
« ESKIMO »
donne satisfaction à chacun*

En vente chez

MAX SCHMIDT & C^o

LAUSANNE

22, Place St-Laurent

22, Boulevard Grancy



PARFAITEMENT MADAME...

ILS SONT SAVOUREUX AUTANT QUE
NUTRITIFS, LES DÉLICIEUX FROMAGES

PETIT NÈGRE „SPÉCIAL“

3/4 GRAS

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ



Boulevard & CIE S.A.
NOUVEAUTES
Lausanne

Conseillez aux mamans

de donner à sucer à leurs enfants, pendant la mauvaise saison, plusieurs fois par jour, une savoureuse pastille **Formitrol**. Grâce à ses propriétés bactéricides puissantes, le **Formitrol** prévient le rhume, le mal de gorge, la grippe, en un mot les maladies par refroidissement, ainsi que la contagion en période d'épidémie.

FORMITROL

barre la route aux microbes

Dr A. WANDER S.A., BERNE

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S.P.V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 4 Lausanne Téléphone 3 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.



*50 ans au service
de la clientèle*

CHAUSSURES
A L'ÉTOILE VEVEY
ED. NICOLE S.A.